

Les p'tits se rebiffent !

De Guillaume Moraine.

Personnages :

Jean

Jérôme

Lydie

Valérie

Mireille

Marjorie

Véronique (mère de Jean)

Brigitte (mère de Jérôme)

Michel (père de Jérôme)

Géraldine (mère de Lydie)

Patrick (père de Lydie)

Béatrice (mère de Mireille et Valérie)

Jean-Paul Père de Mireille et Valérie)

Acte 1, scène 1,

Marjorie est déjà sur scène, avec cartable et manteau. Elle attend à la grille de l'école que ce soit l'heure d'entrer en classe.

Entre Jean accompagné de sa mère, Véronique. Il a un cartable.

Véronique, très en colère : J'en ais assez ! J'en ais assez ! J'en ais assez ! Tu crois que c'est facile pour moi, d'être toute seule pour m'occuper de toi ?

Jean : Non, maman...

Véronique : Moi aussi, je voudrais avoir la belle vie ! Un travail que j'aime ! Avoir le temps de voir mes amis ! Mais j'ai rien de tout ça !

Jean : Je sais maman...

Véronique : Le minimum, c'est que mon propre fils ne me rende pas les choses plus difficiles ! C'est ça, le minimum ! Tu comprends, ça ?

Jean : Oui maman...

Véronique : Alors je travaille beaucoup ! Je rentre tard ! Et il faut bien que je te fasse garder ! Tu vas pas te débrouiller tout seul à la maison, quand même !

Jean : Je pourrais, maman...

Véronique : Non, tu pourrais pas ! T'es trop jeune ! Il te faut une baby-sitter, c'est obligé !

Jean : je suis sûr que je pourrais, moi !

Véronique : Ah oui ? Rentrer tout seul à la maison ? Faire 10 km à pied tous les soirs ? Te faire à manger tout seul ? Utiliser le gaz, le four ? Tu sais faire cuire des pâtes ???

Jean : Non, mais...

Véronique : alors voilà ! Quand je te trouve une baby-sitter, toi qu'est-ce ce que tu fais ? Tu lui crèves les pneus de la voiture ! Tu mets son sac dans la cheminée ! Tu appelles la police en prétendant que c'est un cambrioleur !

Jean : Oui, maman...

Véronique : ça tourne vraiment pas rond, chez toi ! Alors maintenant, tu te tiens à carreau, ou moi je te trouve une famille d'accueil, c'est clair ?

Jean : C'est clair, maman...

Véronique : Alors bonne journée ! Et t'as intérêt à être sage à l'école !

Jean : Promis maman. Bonne journée, maman...

Véronique laisse Jean à côté de Marjorie, et repart.

Jean : salut.

Marjorie : salut.

Acte 1, Scène 2,

Jérôme entre, accompagné de ses parents, Brigitte et Michel.

Brigitte *elle joue la maman gentille* : Ecoute, mon chéri... On sait bien que tu penses pas faire mal les choses...

Michel *il joue le papa méchant* : Bah tiens ! Comme s'il s'en rendait pas compte !

Brigitte : On t'a bien expliqué, déjà ! Tu sais que le monde est dangereux ! Qu'il y a plein de pièges !

Jérôme : Je sais, maman, vous arrêtez pas de me le dire !

Michel : réponds pas à ta mère, sale gosse !

Brigitte : Calme-toi, Michel ! Tu sais, Jérôme, si on se fâche, c'est d'abord parce qu'on a peur ! On ne peut pas toujours être avec toi ! On ne peut pas toujours veiller sur toi !

Michel : Ouais ! Moi j'ai signé pour être père ! Pas pour être gardien de prison !

Jérôme : Mais c'est pas si grave ! Je sais ce que j'ai fais !

Brigitte : Si tu savais ce qui est grave ou pas, tu ne le ferais pas ! La nuit en ville, il peut arriver n'importe quoi ! On s'est fait beaucoup de soucis !

Michel : Bon sang ! J'ai passé quatre heures en voiture à traverser la ville dans tous les sens, pour te retrouver !

Jérôme : Désolé, papa...

Michel : Ah ne fais pas ton malin !

Jérôme : Mais je me suis juste excusé !

Michel : Je ne sais pas ce qui me retient de t'en coller une !

Brigitte : Michel, du calme ! Jérôme, même pour aller voir un copain ! Même si ses parents sont d'accords, tu ne quittes pas la maison en pleine nuit ! En passant par le toit, en plus ! Ce n'est pas possible ! Comment on fait, nous, pour être tes parents, si on ne sait pas où tu es ?!

Jérôme : Je sais pas toujours où vous êtes, et j'arrive très bien à être votre fils, moi !

Michel : Tu as de la chance qu'on arrive à l'école ! Mais tu perds rien pour attendre ! On reprendra cette conversation ce soir, à la maison ! Si tu te souviens encore où tu habites !

Jérôme : D'accord, papa...

Brigitte : Bonne journée mon chéri. Et réfléchis à tout ça, hein ?

Jérôme : D'accord, Maman.

Michel : Allez, Brigitte, on y va. Il va me rendre fou ce gosse !

Ils sortent.

Jérôme : salut.

Jean : Salut.

Marjorie : Salut.

Acte 1, Scène 3

Lydie entre, accompagnée de Géraldine et Patrick, ses parents.

Lydie : Mais arrêtez à la fin ! Ça arrive à tout le monde de faire des bêtises ! Je suis un enfant ! C'est mon travail de me tromper, de faire des erreurs ! C'est comme ça que j'apprends !

Patrick, à Géraldine : Elle est gonflée, hein ?

Géraldine : ça, elle ne manque pas d'air !

Lydie : Je suis sérieuse ! Ça va, j'ai fait une petite erreur, et vous en faites une montagne !

Patrick : Une petite erreur ?

Lydie : Oui !

Patrick : Petite ?

Lydie : Oui !

Patrick : On la met en pension.

Géraldine : Attends, faut pas s'emballer !

Patrick : tu l'as entendue ? Une petite erreur ! Ce sera quoi la prochaine fois ? *Imitant Lydie* « Papa, maman, j'ai mis le feu au collège, c'était juste une petite erreur... » Je veux pas être là le jour où la police viendra la chercher !

Géraldine : Tu exagères !

Patrick : mais c'est toi qui ne te rends pas compte ! Elle vole ma voiture ! Elle grille des feux rouges, je me retrouve avec 3000 € de prunes ! Et elle fini par coller ma Mégane dans le lac !!! Et c'est une PETITE ERREUR !

Lydie : Je voulais pas griller les feux, et tout ! Mais j'arrêtais pas de m'emmêler les pinceaux, entre l'accélérateur et le frein ! Je suis pas habituée, c'est pour ça !

Patrick : Tu n'as pas ton permis ! Tu n'as jamais appris à conduire ! Et ça t'étonne de t'emmêler les pinceaux !?

Géraldine : il faut que tout le monde se détende ! Lydie, d'accord pour les feux, mais quel besoin as-tu eu d'envoyer la voiture au fond de l'eau ? C'était pour effacer tes traces, ou quoi ?

Lydie : mais non ! C'est pareil : je vois le lac, je veux freiner, je me trompe de pédale, j'accélère ! Je panique, je ferme les yeux, et plouf ! J'avais pas ne mauvaise intention... J'ai pas eu de chance, c'est tout...

Patrick : La pension ! La pension ! La pension !

Géraldine : Patrick, arrête avec ça !

Patrick : elle est inconsciente ! Géraldine ! Ta fille est inconsciente ! Tu fais ce que tu veux ! Je m'en vais !

Patrick s'en va, Géraldine et Lydie arrivent à l'entrée de l'école.

Géraldine : Il va se calmer, Lydie... D'accord ? Mais va vraiment falloir qu'on trouve une solution... peut-être qu'un psychologue...

Lydie : Un psy ? Oh non, maman !

Géraldine : il faut une solution, Lydie ! Allez à ce soir, ma chérie.

Elle sort

Lydie : à ce soir, maman... *aux autres* Salut...

Marjorie : Salut.

Jean : Salut.

Jérôme : Salut.

Acte 1, Scène 4

Entrent Valérie et Mireille, accompagnées de leurs parents, Béatrice et Jean-Paul.

Ils sont tous silencieux. Béatrice et Jean Paul contiennent leur colère. Mireille et Valérie, les deux sœurs, restent tête baissée. Les parents traînent leurs gamins jusqu'à l'entrée de l'école. Ils les déposent.

Jean-Paul : Vous restez là.

Béatrice : Et vous bronchez pas, aujourd'hui ! Surtout, aujourd'hui, vous ne bronchez pas !

Jean-Paul : je sais vraiment pas ce qu'on va pouvoir faire d'elles !

Béatrice : et la prochaine fois que vous voudrez faire voler le chat, merci de faire ça dans le jardin !

Jean-Paul : on en a pour des heures à nettoyer les murs !

Béatrice et Jean-Paul, après un temps, à les regarder : Sales gosses !

Ils sortent.

Valérie et Mireille, Aux autres enfants : Salut.

Les autres enfants : Salut.

Acte 2, scène 1

Marjorie, Jean, Jérôme, Lydie, Mireille et Valérie. Les enfants sont en ligne, ils regardent leurs pieds, le ciel, droit devant eux.

Valérie : C'est pas la joie, hein ?

Les autres : Non, pas trop.

Mireille : Vous savez, les chats qui retombent sur leurs pattes... eh ben c'est des gros bobards.

Les autres : Ah...

Mireille : ça retombe pas du tout sur ses pattes, ces bestioles...

Valérie : Par contre, ça rebondit !

Mireille : ouais, par contre, ça rebondit...

Un long silence.

Jean en criant : J'en ais marre que mes parents me disputent !

Jérôme : Moi aussi ! J'en ais assez ! Ils passent leurs temps à hurler ! J'en ais les oreilles qui sifflent à longueur de journée !

Lydie : Et quand c'est pas pour une bêtise, c'est les notes à l'école !

Jean : C'est la chambre qui n'est pas rangée !

Jérôme : C'est les mains qui ne sont pas lavées !

Lydie : C'est que je me lève trop tard !

Jean : C'est que je mange trop vite !

Jérôme : C'est que je parle pas comme il faut !

Mireille : C'est quoi des parents, hein ? C'est juste des robots programmés pour nous aboyer dessus !

Valérie : Mange ta soupe ! Bois ton lait !

Mireille : Finis ton brocoli !!!

Tous sauf Marjorie : Finis ton brocolis !

Un long silence, ils regardent leurs pieds, boudeurs.

Jean : L'enfance, c'est apprendre des trucs en se faisant crier dessus.

Jérôme : C'est l'armée, quoi...

Lydie : Il faut faire quelque chose, ça peut plus durer...

Tous : carrément.

Marjorie : ya qu'à leur montrer qu'on est plus fort que ce qu'ils croient.

Acte 2, scène 2.

Tout le monde regarde Marjorie.

Jean : Tu veux dire quoi ?

Marjorie : Je dis qu'ils nous croient capable de rien. Ils nous croient aussi futés que des petits chiens, alors il faut nous dresser... et les chiens on leur crie dessus...

Jérôme : Tu crois ? Ce serait ça ?

Marjorie : C'est sûr. Vous avez un bonbon quand vous faites un truc bien. C'est le su-sucre...

Lydie : l'autre fois, quand j'ai eu un 18 en maths, ils m'ont emmené au mac do'...

Marjorie : et quand vous faites pipi partout... eh ben c'est la punition...

Valérie : Je fais pas pipi partout, moi...

Jean : moi j'ai arrêté à 4 ans... mais avant... c'était une vraie patinoire à la maison...

Jérôme : Sans rire ? C'est vrai ?

Jean : Ben ouais... Pas vous ?

Les autres, en riant : Non !

Jean : Oh... Je me sens tout seul, tout d'un coup...

Jérôme : Tu m'étonnes...

Marjorie : C'est bon, là, je peux continuer !?

Les autres : Oui, oui !

Jean : vas-y, oui, continue ! Fais-moi oublier, un peu !

Marjorie : Ya qu'à leur montrer. Ya qu'à les punir. C'est ce que je dis.

Lydie : Les punir ?

Marjorie : Oui.

Lydie : Tous ? Tous nos parents ?

Marjorie : Oui.

Lydie : ça fait un paquet de monde...

Marjorie : On peut se débrouiller...

Jean : et on fait quoi, alors ? On les met au coin ?

Jérôme : on les prive de télé ?

Mireille : en parlant de télé, ça me rappelle un film... les méchants avaient enlevé tout le monde !

Valérie : je me rappelle. Ils les enlevaient, et ils demandaient une rançon pour les libérer. Ils avaient super peur, tous !

Marjorie : et à la fin ?

Mireille : à la fin, le héros arrive, il tue tous les méchants, il libère tous les gens, et il embrasse la fille.

Jean : Je vous préviens, moi j'embrasse personne !

Jérôme : Qui est-ce qui voudrait, de toute façon ?

Jean : Bon, tu m'lâches, maintenant ?

Lydie : L'idée, c'est quoi ? Enlever les parents ?

Mireille : hein ? Vous êtes dingues !

Lydie : Mais c'est vous qui en avez parlé !

Valérie : on a parlé d'un film, c'est tout ! Rien d'autre !

Marjorie : c'est pas une si mauvaise idée... après tout...

Les autres : hein ??

Marjorie : Vous voulez leur montrer ? Leur faire peur ? Faut les mettre dans une situation qu'ils ne connaissent pas.

Jean comprenant : les parents, ça maîtrise !

Jérôme comprenant : Les parents, ça contrôle !

Lydie comprenant : Il faut plus qu'ils maîtrisent ! Il faut plus qu'ils comprennent !

Valérie comprenant : Il faut plus qu'ils sachent où ils sont !

Mireille comprenant : et là, ils sauront comment on se sent, à se faire aboyer dessus sans arrêt !

Marjorie : c'est décidé, on les enlève !

Tous : On les enlève !!!

Jean : Mais comment on fait ça ?

Grand silence.

Acte 2, scène 3.

Ils réfléchissent, en se déplaçant.

Jérôme : pour commencer, il faut un lieu ! Un endroit suffisamment grand pour tous les regrouper !

Lydie : Ya chez moi, on a un grand salon !

Marjorie : ok, on fait ça chez toi ! Tous dans le salon de Lydie !

Une musique se lance, les enfants courent installer le salon de chez Lydie, chaises, fauteuil, petite table... puis la musique s'arrête.

Jean : ensuite, il faut réussir à tous les regrouper chez Lydie, il nous les faut tous ensemble !

Mireille : organisons un apéro !

Valérie : Dès qu'on dit « apéro », ya plein d'adultes qui arrivent, en parlant très fort !

Lydie : Vous prévenez vos parents que les miens font un apéro !

Mireille : mais les tiens, ils vont pas être surpris de voir tout le monde débarquer chez eux ?

Lydie : Je leur dirais que les vôtres leur organisent une fête surprise !

Marjorie : ça marche ! Ce sera un apéro géant !

Une musique de fête se lance, les enfants s'écartent de la scène, les parents entrent, un verre à la main.

Acte 2, scène 4

Les parents entrent, par couple, un verre à la main, ils discutent et rigolent, en musique, puis la musique se baisse.

Géraldine : Bienvenue à la maison !

Patrick : ça fait plaisir de vous voir ! C'est pas souvent qu'on se retrouve !

Véronique : oh ! Dès qu'il y a une occasion de boire un coup !

Michel : c'est vrai, ça ! On a pas des vies faciles ! Alors si on peut s'amuser un peu !

Brigitte : et puis s'occuper de soi un peu ! Pas toujours des enfants !

Béatrice : Alors là, tout à fait d'accord ! Parfois j'ai l'impression d'être seulement une maman, et j'oublie que j'ai aussi une vie !

Jean-Paul : C'est parce qu'ils prennent vraiment beaucoup de place, les gamins ! En plus ils sont pas à un âge facile ! C'est toujours la guerre en ce moment !

Tout les parents : Ah ça, c'est bien vrai !

Géraldine : Toujours à râler ! Toujours à se plaindre !

Patrick : Jamais contents de ce qu'ils ont, j'ai l'impression qu'ils ne connaissent pas leur chance !

Véronique : Nous, à leur âge, on avait pas tout ça ! Pour jouer, je n'avais qu'une vieille poupée à laquelle il manquait un œil.

Michel : Moi je n'avais pas de jouet ! Sauf si on peut appeler « jouet » une fourche ou une pelle à fumier ! À bosser dès 9 ans dans les champs, ou à la ferme !

Brigitte : on avait pas des enfances faciles ! Mais vraiment pas !

Béatrice : et puis nous, on a sacrifié tout ça ! Et pour qui ? Pour eux !

Jean-Paul : pour des enfants ingrats qui ne sont satisfaits de rien !

Géraldine : Les sales gosses !

Tous : Les sales gosses !!

Ils se figent, dans la pose.

Mireille : bon, maintenant, ils sont ensemble, en meute, et ils sont tous d'accord, nous sommes des monstres !

Valérie : Et comment on les enlève, ensuite ? On va pas les assommer un par un, quand même !

Jean : et il ne faut pas qu'ils sachent que c'est nous, en plus !

Jérôme : Ya qu'à les endormir ! Mon papa est vétérinaire, il a plein de truc pour endormir les bêtes !

Jean : il suffit de prendre un somnifère destiné aux vaches, et ce sera suffisant !

Marjorie : Ok, maintenant, il faut le leur faire boire, on le verse dans quelque chose qu'ils sont sûrs de vider !

Mireille : Un truc qu'on peut être sûr de jamais revoir, si on le pose sur une table !

Tous réfléchissent, puis :

Tous : Le pastis !!!

Marjorie : Allez ! On verse le somnifère dans la bouteille de pastis !

Lydie apporte la bouteille, et Jérôme une fiole, qu'il va vider entièrement dans la bouteille.

Jérôme : Ils marquent : 3 gouttes pour 100 kg... j'en mets combien ?

Lydie : verse tout, comme ça on sera sûrs !

Jérôme : Ok...

Lydie va reposer la bouteille de pastis sur la table. Et ressort du salon. Les parents se remettent à bouger.

Patrick : Est-ce qu'on peut vous proposer un petit pastis !?

Il commence à servir tout le monde

Géraldine : Oh bah oui ! Le pastis !

Véronique : Ah ! Si vous nous prenez par les sentiments, alors !

Michel : Le pastis ! C'est vraiment la boisson des dieux !

Brigitte : T'as bien raison, Michel, le gars qui a inventé ça, on devait lui donner le prix Nobel !

Béatrice : Le prix Nobel de l'apéro ! Ce type est un héros !

Jean-Paul levant son verre : à l'apéro !!

Tous les parents levant leurs verres : à l'apéro !

Ils boivent.

(...)

Pour connaître la fin de cette aventure, demandez moi, je

vous l'envoie aussitôt ! 